

Coup de projecteur sur l'engagement de Sara pour la fondation Amaris



Sara est basée à Paris

Elle vient de Colombie

Elle parle Français, Espagnol, Anglais

La première expérience de Sara chez d'Amaris ?

Ma toute première expérience au sein d'Amaris s'est faite à travers un stage. J'ai tout de suite réalisé que l'humain était au centre de la culture d'entreprise.

Ainsi, même si j'avais déjà donné mon accord pour travailler dans une autre société, j'ai attendu jusqu'à la dernière minute et la réponse d'Amaris pour finalement décliner la première offre et intégrer Amaris en tant que Manager Junior, à Barcelone tout d'abord.

C'était une aventure très enrichissante. Le poste était challengeant mais j'évoluais dans un environnement bienveillant. J'ai pris la bonne décision en intégrant Amaris.

Un beau challenge avec beaucoup de responsabilités.

Son expérience professionnelle

Je suis née en Colombie, quand j'ai eu l'équivalent du baccalauréat, j'ai pris la décision de partir vivre en France pour y apprendre la langue. J'étais très attirée par des études internationales et mon parcours s'illustre à travers des expériences à l'étranger, notamment en Chine, en Espagne ou encore dans plusieurs villes de France.

Mes expériences étaient axées sur le développement commercial. Pendant mon année de césure, j'ai notamment travaillé au sein de la chambre franco-espagnole de commerce et d'industrie. C'est lors de cette expérience que j'ai pu découvrir à la fois le côté entrepreneurial : comment créer sa société et s'implanter dans un pays, et le côté plus pratique du métier, par exemple, lorsqu'il fallait trouver des partenariats.

Les raisons de son engagement dans la fondation

Lors de mon stage de troisième année de licence, j'étais en Colombie, dans l'équivalent de la Caisse National d'Assurance Maladie. Nous travaillions beaucoup avec des associations, des communautés et des entreprises privées. Notre souhait était de s'inscrire dans une démarche de développement durable.

En effet, la Colombie est un pays qui possède beaucoup de ressources naturelles mais qui a un taux très élevé de pauvreté. L'idée était d'apprendre à créer des projets durables pour le bien-être de la population.

Je me suis alors rendu compte de toutes les possibilités qu'il y avait. Certaines sociétés ont les moyens d'investir et d'aider.

D'un point de vue personnel, c'est quelque chose que j'ai toujours voulu faire. C'est avec une très grande surprise et beaucoup de joie que j'ai découvert le souhait d'Olivier Brouhant et Olivier Tisseyre, de créer la fondation Amaris. Je suis tout de suite allée les voir pour leur dire que je souhaitais participer.

« Vous pouvez compter sur moi ça m'intéresse ».

Raison sociales de la fondation :

Le but de la fondation est de supporter des projets innovants pour permettre à des personnes ou des communautés de devenir indépendants.

La partie innovante de notre fondation est son côté participatif. En effet, basée sur les valeurs de l'entreprise, chaque salarié peut proposer un projet, voter pour celui qu'il souhaite soutenir et même participer au financement en changeant son cadeau d'anniversaire en un don pour l'association.

Néanmoins, les projets proposés doivent répondre aux règles d'éthiques suivantes :

Règlement de la fondation:

- Aucune discrimination
- Pas de promotion politique ou religieuse
- Faisabilité technique, financière et humaine du projet
- Avoir un impact : Local, Concret et Mesurable

Ainsi, les projets sont variés et pas forcément en rapport avec la technologie afin d'avoir la possibilité de toucher et de sensibiliser le plus de personnes possible.

Enfin, j'aimerais insister sur un point pour éviter les incompréhensions. La fondation ne crée pas de projet, elle aide et soutien des projets déjà existants, avec des structures établies.

Son investissement personnel dans la fondation :

Je souhaiterais pouvoir alterner avec mon travail de manager, peut-être consacrer un jour par semaine ou quelques jours par mois à la fondation.

Bien qu'ayant été créée en septembre seulement, je suis déjà très impliquée dans la fondation. J'ai d'ailleurs proposé un projet qui s'appelle « Le Bon profil ».

Je fais également partie du comité qui étudie les différents projets qui ont été proposés par les employés. Dans l'approche plus « business » de la fondation, mon souhait serait que nos clients puissent à leur tour, être des donateurs.

Grâce à mon métier de manager, je peux expliquer et faire la promotion de la fondation.

Enfin, d'un point de vue personnel, la fondation répond à ce que j'ai pu connaître en Colombie et traduit une certaine fibre sociale. Je pense qu'il y a vraiment la possibilité de répartir les richesses. Faire à la fois du business et aider les autres.